



La révolution qui a transformé le paysage scolaire valaisan occulte peu à peu les tribulations qui ont affecté le développement de l'ancienne école rurale: se souvient-on encore des rudes conditions qui la marquaient à l'aube du siècle écoulé? La photo ci-contre, tirée des archives photographiques communales de Lens – un véritable trésor – date des années trente, quand le jeune régent Marcel Praplan faisait ses premières armes, il y a trois générations...

## Les chemins de l'école

par Henri Marin

En 1901, le Grand Lens, par ses villages qui supportaient un haut plateau de clairières irrégulièrement herbeuses, comptait 11 classes primaires ouvertes à une population de 556 élèves. L'effectif maximum se pressait dans l'unique classe de Chermignon-d'en-Bas dans laquelle le régent Pierre Fournier «accueillait» 83 écoliers, soit 58 garçons et 25 filles. La greffe de la scolarité obligatoire (décrétée en 1849) prenait difficilement sur les milieux paysans. Dès son plus jeune âge, l'enfant ne devait-il pas apporter sa contribution active, libératoire pour les adultes de la famille? Le calendrier agricole ponctuait donc tous les rythmes et la scolarité s'insérait tant bien que mal dans la trêve hivernale. En 1960 encore, quelques citoyens de Lens qui souhaitaient repousser la clôture de l'école à la mi-mai s'entendirent répliquer: «*La prolongation exagérée de la scolarité est une nouvelle calamité dans notre commune... Il faut regarder les feuilles des vignes pour fixer la fin des cours!*»

En fait de calamité, les enseignants, eux, déploraient une autre, bien réelle celle-là: les absences. Pour les mêmes classes, le registre de 1901 en dénonçait 3622, dont 141 injustifiées!

*In 1901, Greater Lens, whose villages lie at the foot of a high plateau with unevenly grass-covered glades, boasted 11 primary-level classes catering to 556 pupils. At Chermignon d'en Bas, a maximum contingent was squeezed into the one and only classroom where Pierre Fournier "welcomed" 83 pupils, i.e. 58 boys and 25 girls. The notion of compulsory school attendance (decreed in 1849) did not go down very well in peasant circles. Did not a child, from a very early age, have to make an active contribution towards lessening the burden borne by adult members of the family? Thus the agricultural calendar punctuated the whole rhythm of life and school attendance was fitted as well as could be into the winter break. As late as 1960, some citizens of Lens, wishing to postpone school breaking-up until the middle of May were greeted with the rebuke: "Over-prolonging school attendance is the latest calamity to strike our commune... People should consult the vine-leaves before fixing the date when school breaks up!" Speaking of calamities, there was another kind calamity, a real one this time, deplored by teachers: absenteeism. In the same classes, in the year 1901, 3622 absentees were registered, 141 of them quite unjustified.*

**Quatre  
déménagements  
annuels  
pour les écoliers.**

Demeurait enfin l'obstacle majeur: comment assurer un minimum de suivi pédagogique dans ces va-et-vient continuels des familles migrantes entre le village et les hameaux des vignes?

**Les classes nomades**

Suivons les écoliers de Lens pour qui l'école s'ouvre vers le 10 novembre. Le gros de la population se trouvant alors dans «les Bas», deux instituteurs à Vaas et deux institutrices à Flanthey prennent en charge les enfants. Au village même, un instituteur accueille ceux dont les parents ne «remuent» pas.

Vers la mi-décembre, les quatre maîtres «des Bas» montent à Lens et l'instituteur qui y était resté descend à Flanthey et recueille les élèves qui demeurent toute l'année dans les hameaux.

A la mi-février, la rocade du début de l'année scolaire s'opère à nouveau, et ce jusqu'à la mi-avril où les travaux de saison effectués, le gros de la troupe regagne le chef-lieu que quitte pour le quatrième déménagement l'instituteur préposé aux sédentaires.

Heureux temps pour l'enfance qui ne s'accomplit que dans un présent sans cesse renouvelé! Mauvais temps pour les responsables en charge de la formation et de l'avenir de cette même jeunesse!

Aujourd'hui, à la simple lecture de ces lignes, on ne peut s'empêcher de mesurer l'ampleur des changements qui ont fait aboutir la réalisation du Centre scolaire régional: tant il est vrai que la modernité ne prend tout son sens que sous l'éclairage de la mémoire collective.

*The main problem remained: how could a minimum paedagogical "follow-up" be ensured amid this continual coming and going of families migrating between the village and the hamlet vineyards?*

*The nomadic school*

*Let us follow the pupils from Lens, for whom school starts on 10th November. Since most of the population is at that moment in the lower part of the commune, two schoolmasters at Vaas and two schoolmistresses at Flanthey take charge of the children. In the village itself, a teacher is there to welcome those whose parents do not move. Towards mid-December, the four teachers from "Lower Down" come up to Lens and the one who stayed there goes down to Flanthey to receive the pupils who remain in the hamlets the whole year round.*

*In mid-February, the same criss-cross movement as at the beginning of the school year starts again and goes on till mid-April when, once the seasonal toils are completed, most of the "troops" return to the main village, from where the teacher in charge of sedentary pupils sets out on his fourth move. What happy childhood days, living in a present that is constantly renewed! Unhappy times for those responsible for the formation and the future of those same youngsters!*

*Today, when merely reading these lines, one cannot help measuring the amplitude of the changes that have led to the realisation of the Regional School Centre: so obvious it is that modernity takes on its full meaning only in the light of collective memory.*



*L'automne au  
mayen: scène de  
l'enfance utile.*